
Livre
d'Or

des
Congrégations
Françaises

+

1939-1945

+

Édité
par
D. R. A. C.

8 bis,
rue Davin
Paris

Livre d'Or des Congrégations Françaises

1939 - 1945

Préface par S. Exc. Mgr. Théas
Evêque de Tarbes et Lourdes

Édité par D. R. A. C.
8 bis rue Davin . Paris

Livre d'Or

des

Congrégations Françaises

Livre d'Or
des
Congrégations
Françaises

1939 - 1945

Préface par S. Exc. Mgr. Théas
Evêque de Tarbes et Lourdes

Edité par D. R. A. C.
8 bis rue Davin . Paris

Nihil Obstat :
Parisiis, die XV^a Januarii 1948.

L. BROCHARD.

Imprimatur :
Parisiis, die VIII^a Februarii 1948.

Petrus BROU, vic. gen.

Copyright by D. R. A. C., 1948.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

*« Tant qu'on n'a pas tout donné,
on n'a rien donné. »*

GUYNEMER

PRÉFACE

La Résistance fut et demeure une réalité complexe : elle a suscité d'admirables héroïsmes et elle porte encore de hideuses impuretés.

Ces pages liminaires voudraient présenter les signes distinctifs de l'authentique résistance chrétienne (1) qui explique tous les splendides témoignages contenus dans ce « Livre d'Or des Congrégations françaises ».

1. — *A l'origine de la résistance chrétienne, il y a une option et non une contrainte.*

Que d'autres aient résisté au régime nazi qui les persécutait, n'était-ce pas inévitable ? Ceux-là ne choisirent pas le parti de la Résistance ; ils y furent projetés de force.

Au contraire, l'influence allemande, du moins celle qui s'exerçait en France, sous le gouvernement de Vichy, ménageait l'Eglise et les Catholiques, non par conviction mais par calcul, afin de trouver une complicité là où on redoutait de l'hostilité.

Dans l'Eglise, à tous les degrés de la hiérarchie et à la lumière de l'Encyclique Mit Brennender Sorge, des hommes ont vu l'incompatibilité qui existait entre la doctrine nazie et le message évangélique. Par fidélité au Christ, ils se sont opposés à toute infiltration nazie. Leur résistance a été une option réfléchie et pleinement consentie.

2. — *Le désintéressement fut un des caractères de la résistance chrétienne. Elle ne visait aucun avantage d'ordre financier ou politique ; elle ne préparait le triomphe d'aucun cléricanisme.*

Son objectif était plus noble : il s'agissait de sauver l'humanité, de garder intactes les valeurs qui conditionnent le bonheur humain, parce qu'elles assurent le respect de la liberté, du droit, de la justice.

(1) *La résistance chrétienne désigne la résistance des chrétiens en tant que tels, c'est-à-dire la résistance à tout ce qui, dans l'ordre des idées ou des actes, s'oppose à la doctrine et à la morale du Christ.*

De ces valeurs naturelles, Dieu est l'auteur et l'Eglise est la gardienne.

La résistance spirituelle contre Hitler et tous ses agents plus ou moins camouflés, plus ou moins conscients, a pris bien des formes ; elle tendait à assurer l'indépendance de l'Eglise, le triomphe du Christ, de son message de lumière et d'amour, la défense et le progrès de l'Action Catholique.

3. — *La résistance spirituelle de 1940-1944 était fidélité à la plus antique tradition chrétienne. Elle continuait la résistance des Apôtres lorsque, dans leurs premiers conflits avec les Pouvoirs publics, ils disaient : « Nous ne pouvons pas ne pas parler... La parole de Dieu n'est pas enchaînée ».*

Elle continuait la résistance des Ambroise et des Basile.

Ce dernier refuse à l'empereur Valens une signature qui lui était demandée par l'intermédiaire de Modeste, préfet d'Orient, et que, en conscience, il ne pouvait donner. Il déclare préférer la mort, la confiscation, les tortures, l'exil.

— *« Personne, déclare le Préfet, personne ne m'a jamais tenu pareil langage. »*

« C'est peut-être, répond Basile, que tu n'as jamais eu affaire à un Evêque. Nous sommes accommodants et les plus humbles des hommes. Mais quand il s'agit de Dieu, nous comptons le reste pour rien, nous ne regardons que Lui. »

L'esprit de la résistance chrétienne est aussi ancien que le christianisme et durera autant que lui. Il vient de Dieu.

4. — *La vraie résistance chrétienne fut éducatrice : elle a donné le vrai sens de la soumission.*

On accuse la résistance d'avoir jeté le discrédit sur l'autorité et d'être responsable de l'anarchie actuelle : on n'obéit plus ; on ne veut plus obéir.

L'accusation est-elle juste ? Partiellement, car une certaine résistance — patenne, celle-là — écartait toute autorité et prêchait la révolte contre tout pouvoir autre que celui qu'elle représentait.

Mais à cet abus anarchique correspondait chez d'autres l'abus contraire, celui d'un état de servitude vis-à-vis du pouvoir établi, même quand il est tyrannique.

Puisant son inspiration dans l'Evangile et les Encycliques des Papes, la résistance chrétienne faisait les distinctions nécessaires : il faut obéir au pouvoir civil s'il est légitime et s'il vise le Bien commun. Mais s'il commande des actes que Dieu réprouve parce qu'ils sont contraires au Bien commun, alors la soumission à Dieu

impose la révolte contre les chefs humains. « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes ». (Act. V. 20.)

Chaque homme ne rencontre-t-il pas une fois ou l'autre, sur son chemin, une autorité qui, en devenant tyrannique, en s'insurgeant contre Dieu et contre le bien public, cesse de mériter l'obéissance ?

L'insoumission vis-à-vis des hommes est, dans ce cas, une forme nécessaire de la dépendance vis-à-vis de Dieu.

La résistance spirituelle eut le mérite de refuser un culte à des chefs humains. La doctrine nazie, en supprimant le vrai Dieu, défiait l'Etat et son chef.

La conscience chrétienne impose le respect du pouvoir établi quand il s'exerce légitimement. Mais elle s'insurge quand on réclame pour le chef une vénération allant jusqu'à l'adoration.

Non, non ! Dieu seul est Dieu ! Dieu seul est grand ! Dieu seul a toujours raison !

On nuit gravement à un chef quand on en fait une idole. On prépare sa chute.

En rappelant le vrai sens de la soumission, la résistance chrétienne a été éducatrice.

Il a été question plus haut de désintéressement. Comme il est nécessaire ! Pour ceux qui furent d'authentiques résistants spirituels, certains plaidoyers sont pénibles et plus encore certains silences. Les plus grandes louanges ne vont pas à ceux qui ont eu le plus de mérites. Peu importe ! L'essentiel est d'avoir servi. Il vaut mieux ne pas recevoir de récompense ici-bas : elle serait sous le signe de la vanité. Sachons attendre, dans l'humilité, le jugement de Dieu. Peut-être trouvera-t-il des souillures dans une attitude dont nous croyons avoir le droit de nous glorifier.

Pierre-Marie THÉAS,
Evêque de Tarbes et Lourdes.

La ligue des Droits du Religieux Ancien Combattant (D.R.A.C.) se fait une joie, un honneur et un devoir de publier et de vous présenter le Livre d'Or des Congrégations Religieuses Françaises.

Cela ne surprendra pas ceux qui connaissent DRAC, son esprit et son histoire. (Nous croyons savoir que l'Histoire de DRAC sera publiée quelque jour.)

Fondée en 1924 par le R. P. Dom Moreau (Bénédictin), pour barrer la route à l'injustice — un Président du Conseil ayant voulu remettre en vigueur, non seulement dans la lettre, mais dans l'esprit les odieuses lois d'exception de 1901 et 1903 contre les Religieux, même Anciens Combattants —, la Ligue a toujours lutté contre toutes les violations de la justice et du droit, et contre tout étranglement de la liberté.

A l'heure actuelle, les Religieux ne jouissent pas encore pleinement du droit commun. Aussi DRAC continue, vigilante et ferme, prête à riposter à toutes les attaques, d'où qu'elles viennent. Ses victoires du passé garantissent son efficacité dans l'avenir.

D.R.A.C., 8 bis, rue Vavin, Paris-VI^e.

INTRODUCTION

On a déjà tant et tant écrit sur la Résistance que d'aucuns diront peut-être : « Encore un Livre d'Or ! »

Eh bien ! oui ! Un Livre d'Or, c'est une page de gloire, c'est un souffle d'héroïsme qui passe, c'est un hommage rendu à tous ceux qui ont lutté, qui ont souffert pour la Patrie, à tous ceux qui sont morts pour la Liberté. Un Livre d'Or, c'est une leçon pour ceux qui restent et pour les Jeunes qui montent. Nous avons besoin de connaître nos gloires, nos raisons de croire en la France, d'aimer et d'espérer.

Il y a de longs mois déjà que Drac prépare ce livre à la gloire des Congrégations, mais jamais il ne nous a paru aussi indispensable, aussi capital de le publier, de le répandre partout, parce qu'il est une œuvre de justice. Il y a quelques temps, on a parlé des couvents comme des « derniers refuges des assassins et des traîtres ». On a sali les bures et les soutanes de France avec une mauvaise foi indigne de gens loyaux et honnêtes. « Une presse avide de scandales » s'est empressée de généraliser quelques faits isolés, de les grossir, de les déformer, au mépris de toute justice, pour tenter d'effacer « la page magnifique écrite dans le livre de notre Résistance nationale par l'Eglise de France. » (*L'Epoque* du 22 mars 1947).

Le Livre d'Or des Congrégations n'a pas pour but de répondre à la calomnie par des discours plus ou moins vides. Ce n'est pas un pamphlet que DRAC édite aujourd'hui, ce n'est pas une protestation... ou plutôt si !... c'est la protestation des faits eux-mêmes... Sans doute est-ce la meilleure et la plus éloquente, la seule qui puisse convaincre les Français de bonne foi que la haine n'aveugle pas et qui ont gardé au cœur l'amour de la justice et de la vérité.

Certes, le Livre d'Or des Congrégations ne pourra pas tout

dire de l'héroïsme des Religieux de France pendant la guerre et l'occupation. Il veut seulement montrer que les Congrégations ont pris leur part — et une part très active — à la libération du pays. Aussi ne vous offre-t-il qu'une sélection, un choix parmi des faits qui, tous, auraient mérité d'être mentionnés, mais qui n'ont pu, en raison même de leur abondance, trouver tous une place ici. Nous voulons espérer, à ce propos, que PAC éditera elle aussi le Livre d'Or de ses Prêtres magnifiques, qui sera vraiment le « frère jumeau » de celui-ci.

Notre Livre d'Or ne prétend pas davantage monopoliser la Résistance à son profit et tenter de faire croire que, seuls, Prêtres et Religieux furent d'authentiques résistants. Nous laissons à d'autres cette sottise ou ce mensonge. Nous voulons simplement rappeler aux Français dont certains l'oublient trop aujourd'hui, qu'à l'heure où la Patrie a exigé de ses fils le sacrifice de leur liberté et même de leur vie, les Religieux de France se sont trouvés là pour répondre : « Présents ! », comme les y préparait leur vocation de dévouement et de sacrifice. Et cela dès 1940 !

P. FERRAND,
des Pères de Sion,
Vice-Président de DRAC.
